



# A PROPOS DES EVANGILES



## A PROPOS DES EVANGILES CANONIQUES

### **I - SUR JESUS**

En araméen comme en hébreu, le nom du rabbi palestinien comme d'ailleurs tous les noms propres, en ce temps-là, avait un sens. Nous disons en français Jésus, qui est lui-même la transcription de l'hébreu IECHOSSHUA, plus tard IESCHOUA.

Les traducteurs en langue grecque de l'ancien testament, ceux qu'on appelle les septantes ont adopté la forme hébraïque IECHOUA et ont transcrit Ièsous. Quant au mot Christ, c'est la transcription du mot Christos qui signifie "oint". Celui qui a reçu l'onction, Ieschoua signifie YHWH. C'est le nom propre du Dieu d'Israël qui veut dire "Sauve".

Pour une oreille juive palestinienne du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, Jésus le Christ a un autre sens que celui que nous lui donnons aujourd'hui.

De même que le terme nouveau testament provient de l'hébreu "Berit hadaschab" qui signifie "alliance nouvelle". Un testament en français signifie autre chose qu'une alliance.

Il y a aussi d'autres termes traduits de l'hébreu qui sont erronés comme le mot "Tequal" qui veut dire tomber, trébucher, et "Tequalab" le piège qui fait tomber et que l'on a traduit par scandale, scandaliser, qui n'ont rien à voir avec le sens du mot hébreu.

### **2 - LA BIBLE - LES EVANGILES**

Elle comprend les deux testaments, on devrait dire : l'ancienne et la nouvelle alliance. Il est le livre sacré de l'humanité. Les vérités essentielles qu'elles confient se relient aux traditions de tous les peuples et de tous les âges.

Mais à ces vérités bien des éléments inférieurs sont venus s'ajouter. A ce point de vue l'Evangile est comparable à un vase précieux où, parmi la poussière et les cendres se trouvent des perles et des diamants,

La réunion de ces bijoux constitue la pure doctrine chrétienne. Quant aux Evangiles apocryphes, Fabricus, théologien allemand qui vécut de 1668 à 1738, en comptait 35. Les originaux des Evangiles ont disparu sans laisser aucune trace certaine dans l'histoire. Ils ont été probablement détruits lors de la proscription de l'empereur Dioclétien dans son édit impérial de 303.

Les écrits sacrés qui échappèrent aux destructeurs ne sont donc que des copies. Primitivement, ces documents étaient dépourvus de ponctuation, mais de bonne heure ils furent divisés en péricopes (passages des Epîtres et des Evangiles qui se lisent à la grand-messe) pour la commodité de la lecture en public. La division actuelle parut pour la première fois en 1551. Origène se plaignait déjà amèrement de l'état des manuscrits de son temps. Irénée de Lyon rapporte que des peuples entiers crurent en Jésus sans l'intermédiaire du papier et de l'encre. On n'écrivit pas de suite peut-être parce qu'on attendait le retour du Christ.

Celse qui vivait à Rome au 2<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ, reprochait aux chrétiens de remanier sans cesse les Evangiles et d'effacer le lendemain ce qui avait été inséré la veille. Il y a néanmoins dans les Evangiles comme un sens caché. C'est Origène (185-254) qui le pressent quand il dit : "Les Ecritures sont de peu d'utilité pour ceux qui les prennent comme elles ont été écrites. La source de beaucoup de maux est dans le fait que l'on s'attache à la

partie charnelle et extérieure. Cherchons donc l'esprit et les fruits substantiels de la parole qui sont cachés et mystérieux."

Il ajoute : "Il y a des choses qui sont rapportées comme étant historiques, qui ne se sont jamais passées, et qui étaient impossibles en tant que faits matériels, et d'autres qui étaient possibles, mais ne se sont pas passées."

Saint Hilaire (désincarné en 367) déclare à plusieurs reprises qu'il est nécessaire, pour l'intelligence des Evangiles, de leur supposer un sens caché, une interprétation spirituelle.

Saint Augustin (354-430) abonde dans le même sens quand il dit : "Dans les œuvres et les miracles de notre sauveur, il y a des mystères cachés qui ne peuvent s'interpréter imprudemment et selon la lettre, sans que nous tombions dans l'erreur et commettons de lourdes fautes."

Saint Jérôme (331-420) dans son épître à Paulin, évêque (343-431) déclare avec insistance : "Prends garde, mon frère, au chemin que tu suivras dans la Sainte Ecriture. Tout ce que nous lisons dans la parole sainte est lumineux et rayonne aussi extérieurement, mais la partie intérieure est encore plus douce. Celui qui veut manger le noyau doit briser la coquille."

### **3 - LES POINTS OBSCURS**

Il y a des significations dans les Evangiles dont le sens était connu des premiers chrétiens. On peut supposer qu'ils ont dissimulé avec soin par exemple la divinité supposée de Jésus et l'affirmation du principe de la réincarnation.

Certains faits paraissent bizarres comme la naissance à Bethléem qui n'est pas reconnue comme un fait historique. Le massacre des innocents, Flavius Josèphe<sup>1</sup> n'en parle pas, la fuite en Egypte, la double généalogie de Jésus en apparence contradictoire chez Luc et Mathieu laissent perplexes.

Jésus le Christ n'a laissé aucun écrit. Les manuscrits des Evangiles dits canoniques les plus anciens ne sont jamais antérieurs au 4<sup>ème</sup> siècle. Le texte du nouveau testament n'a pas été fixé avant le 6<sup>ème</sup> siècle. Ce qui est regrettable pour cerner la pure vérité c'est que les documents sur lesquels ont travaillé les moines copistes ont également disparu. Quant à l'école biblique de Jérusalem dirigée par les Dominicains et qui fait autorité, elle a démontré que ce que l'on appelle les "Evangiles Canoniques" n'est en fait que l'aboutissement de rédactions successives.

Il semble donc établi que l'ultime rédaction des Evangiles est une version de 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> mains.

Quant à ceux dits apocryphes, reflets du christianisme populaire des origines, ils ne remontent pas au-delà des 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> siècles à l'exception de l'Evangile de la Paix de Jésus-Christ traduit directement de l'Araméen à partir d'un texte datant du 1<sup>er</sup> siècle et de l'Evangile de Thomas, celui des douze apôtres qui, selon Jean (XX - 24 - 29) hésitait à reconnaître Jésus après sa matérialisation devant ses disciples.

L'Evangile de la Paix de Jésus-Christ rappelle entre autres les devoirs de l'homme à l'égard de son corps, temple de la divine présence.

Il existe 2 versions selon le Dr Szekely comme l'indique son livre publié aux Editions Genillard à Lausanne. L'original en araméen est conservé à la bibliothèque Habsbourg aujourd'hui propriété de l'état autrichien.

On est redevable de ces deux versions aux prêtres nestoriens, communauté religieuse qui subsista en Perse jusqu'au 9<sup>ème</sup> siècle et dont le patriarche Nestorius fut déposé par le Concile d'Ephèse en 431.

---

<sup>1</sup> *Historien juif né à Jérusalem (37-100) a écrit : La guerre juive et des Antiquités judaïques.*

Nous avons à tenir compte de l'Evangile de Thomas qui se trouvait avec douze autres manuscrits sur papyrus rédigés en langue copte dans une jarre exhumée fortuitement en 1945 par un paysan dans une galerie rocheuse servant de cimetière près du village de Ndg-Hamadi en Haute Egypte.

Ce n'est qu'en 1974 sous l'égide de l'UNESCO et du département des antiquités de l'état égyptien, que le fac-similé de cet évangile a été mis à la disposition des exégètes du monde entier.

Certains exégètes qui se sont donnés la peine d'apprendre le copte comme Philippe de Suarez, pensent que l'Evangile de Thomas par sa simplicité, par son dépouillement, serait le seul qui contiennent les paroles authentiques du Christ. Il met de première main l'accent sur une recherche intérieure beaucoup plus que sur les dogmes.

Jésus s'exprime ainsi ou se serait ainsi exprimé : "Le monde est un pont ; passe dessus mais n'y établit pas ta demeure."

Il souligne dans le logion 77 du même texte l'universalité de la présence cosmique : "Je suis le Tout, le Tout est sorti de moi et le Tout est parvenu à moi."

Force est donc de constater que 3 siècles au moins s'intercalent entre la rédaction et les premiers manuscrits que nous possédons. Quant aux manuscrits de la mer Morte découverts il y a un quart de siècle à Qumran en Israël, il résulte que le christianisme doit presque toutes ses origines à la secte juive appelée Essénienne. Leurs enseignements et écritures sont antérieurs à Jésus. Cent ans avant lui, le collège initiatique essénien de Qumran était familier avec les idées, la philosophie, les proverbes, les bénédictions et les béatitudes en usage chez les chrétiens. Les mots mêmes de sermon sur la montagne étaient écrits et connus bien avant la venue de Jésus, car ils sont le reflet de cette vérité primordiale que le Christ a pu révéler à quelques-uns.

On peut conclure que les paroles du Christ basées sur le souvenir ne sont peut-être pas transmises sous une forme absolument identique par les évangélistes.

Certains exégètes pensent que le Christ se plaignait souvent et s'attristait de l'incompréhension de ses disciples.

## **L'ANALYSE SPIRITE CONCERNANT LE CHRIST**

Elle est fondée :

1°) Sur les Evangiles canoniques comme l'a fait Kardec dans son "Evangile selon le Spiritisme".

2°) Sur le Christ ésotérique ou le non-dit le concernant.

Lorsque nous faisons allusion aux Evangiles nous précisons que nous faisons abstraction des subtilités scolastiques en analysant le sens des paroles du Maître de Galilée, de ses actes rapportés dans ces mêmes évangiles.

On relève néanmoins des contradictions chez Luc et Mathieu, notamment en ce qui concerne la généalogie de Jésus le premier né de Marie.

Mathieu donne Jésus descendant de David par Joseph, plus loin il explique qu'il vient de l'Esprit-Saint. Que faut-il comprendre ? C'est ce que nous tenterons d'expliquer en traitant le non dit concernant Jésus.